

« Je connais mes sujets : je sais parfaitement où et quand les trouver »

Clément Wurmser a 33 ans. Ingénieur en informatique à Nancy, sa ville natale, il se passionne pour la macro depuis 10 ans. Bien connu des lecteurs d'*Image & Nature*, il est l'auteur d'un livre technique sur *La Macrophotographie numérique*, paru en 2009, chez Delachaux & Niestlé, et depuis quelques jours, d'un second, chez le même éditeur : *Photographier les fleurs*. Clément, comment êtes-vous venu à la photographie ?

Clément Wurmser : J'y suis venu par le plus grand des hasards : n'ayant jamais manifesté d'intérêt particulier pour la photographie jusqu'alors, mes parents ont eu l'idée saugrenue de m'offrir un compact (A80) pour fêter mon diplôme de fin d'études. Un bel objet, que j'imaginai déjà prendre la poussière sur une étagère... jusqu'à ce que je découvre qu'il possédait un mode macro. Quelques recherches sur Internet plus tard pour en apprendre plus sur le sujet, et j'étais durablement contaminé par le virus de la macro.

Macro Photo : Vous avez donc tout appris sur Internet ?

Clément Wurmser : Complètement ! J'ai tout appris grâce à Internet, et les multiples communautés de photographes nature qu'on peut y trouver. Les forums de passionnés facilitent grandement les échanges et une question posée ne reste jamais très longtemps sans réponse. C'est sur ce principe que j'ai bâti mon apprentissage : ne jamais laisser une question (aussi bête soit-elle) en suspens, et ne pas se satisfaire d'une réponse sans la mettre en pratique au préalable sur le terrain.

Macro Photo : Vous avez trois « grands » sujets de prédilection : les fleurs, les insectes et les gouttes d'eau. Pouvez-vous nous présenter chacun d'eux ?

Clément Wurmser : J'ai commencé la photo par les fleurs et les gouttes d'eau, sujets esthétiques par nature, et surtout inertes, qui m'offraient l'opportunité de concentrer mon attention sur les réglages de l'appareil : nul besoin de s'attaquer à des sujets mobiles quand les termes « ouverture » ou

« vitesse » vous semblent déjà abscons. Les insectes, et autres araignées, représentent un challenge supplémentaire, car outre la maîtrise technique de son matériel, il faut également s'adapter aux caprices et déplacements du sujet. Après m'être longuement intéressé aux arthropodes, je constate que je retourne progressivement à mes premières amours.

Macro Photo : Cela implique-t-il d'être un bon naturaliste ? Est-ce votre cas d'ailleurs ?

Clément Wurmser : Oui ! Enfin oui et non ! Si par naturaliste on entend : « *Personne capable de mettre un nom latin sur chacune des espèces qu'on lui soumet, et de réciter dans l'ordre le règne, la division, la classe, l'ordre et la famille auxquelles elle appartient* », alors je ne suis clairement pas de ces gens-là, la mémoire me faisant régulièrement défaut. Par contre, je connais parfaitement les habitudes de mes sujets, et je sais où et quand les trouver. En résumé j'ai une connaissance « terrain » et non « littéraire ».

Macro Photo : La nature occupe-t-elle une place importante dans votre vie ? Photographiez-vous des espèces sauvages uniquement ?

Clément Wurmser : Essentielle même je dirais. Autant j'apprécie le rythme de vie que m'impose mon travail, autant j'aime parfois m'en extirper totalement. Et quel meilleur endroit que la nature pour se ressourcer et faire le plein de silence ? Je ne photographie effectivement que des espèces sauvages... ou plutôt je photographie les espèces où je les trouve : peut-on en effet qualifier de sauvages les tégénaires qui ont élu domicile dans nos maisons ?

Macro Photo : Quelle est la part de création dans vos photos, de mise en scène ?

Clément Wurmser : Tout dépend ce qu'on entend par « mettre en scène ». Par essence, le photographe met en scène son sujet, en sélectionnant son angle de vue, en choisissant ou non de l'isoler grâce à une profondeur de champ réduite, en augmentant sa focale pour cacher des éléments environnants, etc. Mais pour répondre directement à votre question : je réduis au minimum les interactions directes avec

mon sujet, la seule folie que je m'autorise, dans le cadre de la photo de fleur, est de maintenir la tige pour atténuer l'effet du vent.

Macro Photo : Vos photos sont-elles prises dans le milieu naturel ou en studio ?

Clément Wurmser : Avant ce deuxième livre, je vous aurais dit exclusivement en milieu naturel. Mais comme il y est question de photographies de fleurs, et que je souhaitais être exhaustif, j'ai dû aborder le thème des plantes d'intérieur... et comment créer un mini-studio pour les mettre en valeur et passer outre un environnement souvent inesthétique.

Macro Photo : Peut-on dire que jusqu'à maintenant, vous avez une approche assez « classique » de la macro ? Je veux dire par là : sujet très net, arrière-plan très coloré et flou...

Clément Wurmser : Ce qui était qualifié de classique quand j'ai commencé la macro ne l'est plus maintenant : avant, on recommandait d'effectuer des prises de vue à f/16 ou plus, pour étendre au maximum la profondeur de champ. Et comme vous le soulignez, aujourd'hui, c'est tout l'inverse... On pourrait donc peut-être affirmer que je suis toujours resté classique dans le domaine tout en évoluant avec les tendances. Aujourd'hui, je recherche avant tout des ambiances et des couleurs.

Macro Photo : Quel regard portez-vous sur cette autre approche de la macro, très artistique, très flou, très pastel, très épurée, très « poétique »...

Clément Wurmser : J'aime beaucoup, bien sûr ! Mais sauter le pas pour quelqu'un qui comme moi a toujours privilégié le spectaculaire au poétique n'est pas évident, il faut totalement changer le regard qu'on porte à notre sujet. Mais j'y travaille.

Macro Photo : Vous présentez dans ce portfolio des photos inédites et qui contrastent avec vos photos « habituelles ». Pouvez-vous nous présenter ce sujet ? Votre démarche ?

Clément Wurmser : Si j'ai effectivement tendance à privilégier les forts contrastes de couleurs, il m'arrive également, comme c'est le cas ici, de réaliser des clichés en ambiance naturelle, pour offrir quelque repos bien mérité à mon flash, que j'utilise pour la grande majorité de mes photos. Mais je reconnais volontiers que les fleurs se prêtent à merveille à ce style d'exercice : leur taille est suffisamment conséquente pour autoriser l'usage de longues focales, macro ou non, les isolant avantageusement de leur environnement dans un flou doré par ces lumières crépusculaires.



www.macrophotographie.eu

Macro Photo : C'est un sujet très printanier, où avez-vous fait vos photos ?

Clément Wurmser : Comme toutes les autres, dans un rayon de 10 km autour de chez moi : forêts, prairies calcaires, champs, bords de rivières, cette sélection présente un aperçu des plantes qu'on peut trouver dans chacun de ces milieux.

Macro Photo : Vous êtes un garçon discret, tout en ayant près de 27 000 fans qui suivent votre actualité sur Facebook. Quant à votre site Internet, il comptabilise plus d'un million de visiteurs ! C'est incontestablement dû à votre talent, mais donnez-nous votre secret !

Clément Wurmser : Pour mon site, j'ai fait en sorte d'appliquer à la lettre les règles dictées par Google, pour maximiser mon référencement et ressortir bien classé sur certains mots-clés. Pour Facebook, c'est un peu différent : le but d'une Page est d'obtenir le plus de fans possible. Or des études ont démontré que paradoxalement les gens étaient moins tentés de cliquer sur *J'aime* (et donc de devenir fan) sur une page en ayant peu. À l'inverse, ils cliquent volontiers sur *J'aime* dès que la page possède un certain nombre de fans (que j'estime se situer à 1 000). Il y a donc un gros travail à la base pour atteindre ce palier : partager ses photos sur les groupes similaires à votre Page ou convaincre ses amis de les partager est un très bon début. Mais à ce stade rien n'est acquis et il faut chouchouter sa communauté en publiant régulièrement du contenu de qualité (c'est-à-dire des photos en cohérence avec les attentes des fans) : pour ma part, j'accompagne chacun de mes clichés d'un texte, généralement humoristique, qui pourra éventuellement séduire les personnes plus réfractaires à mon approche photo. ■

Marie-Émilie Colle

Ses conseils pratiques sur la macro



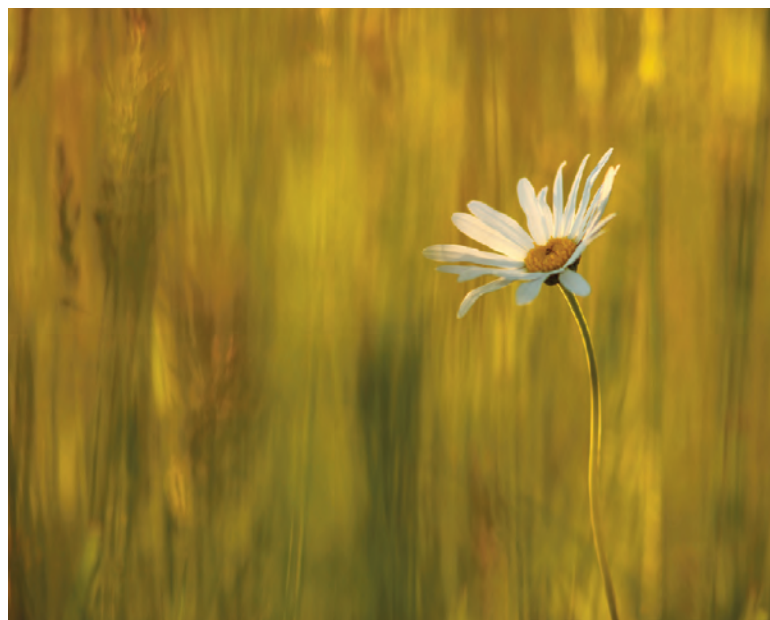
Clément utilise trois objectifs pour faire ses photos : en macro « pure » le 100 mm ou le MP-E 65 mm, et le 300 mm pour la proxy photo.

Son matériel photo :

- Canon EOS 20D.
- Canon EOS 5D Mark II.
- Canon 100 mm f/2,8L MACRO IS USM.
- Canon 300 mm f/4L IS USM.
- Canon MP-E 65 mm f/2,8 MACRO.
- Canon 24-70 mm f/2,8 L.
- Flash Canon MT-24EX.
- Flash Canon Speedlite 430 EX.

Le choix de l'objectif

Lorsque je réalise des prises de vue macro, au sens strict, j'utilise le 100 mm ou le MP-E 65 mm. Mais je redécouvre les joies de la proxy avec le 300 mm, qui grâce à sa distance minimale de mise au point courte, permet de réaliser des gros plans assez conséquents et surtout de fortement diluer l'arrière-plan. En résumé, quand je suis en quête de gros plans, le MP-E s'impose de lui-même. Quand, par contre, je prévois une séance proxy photo, c'est désormais le 300 mm qui obtient mes faveurs. Et quand je pars à l'aventure sans projet précis en tête, je m'équipe du 100 mm, dont la polyvalence me permet de faire face à toute éventualité. ■



Les photos au crépuscule

Toutes les photos de cette série ont été réalisées tard le soir, quand le soleil délivrait ses derniers rayons : les ombres sont alors étirées à l'extrême, les volumes se forment et les sujets se parent d'une teinte dorée. En travaillant avec des focales longues, à grande ouverture

et en se mettant à hauteur du sujet (à plat ventre donc) on isole optiquement ce dernier de son environnement et on obtient finalement les clichés présentés dans cette sélection. Je sais que, pour une focale entre 100 et 300 mm, j'évite généralement le flou de bougé si les vitesses sont plus rapides que 1/125 s. Donc, en



mode priorité ouverture, si la vitesse proposée par le boîtier est plus rapide que 1/125 s, pas de problème. Sinon, j'active le stabilisateur. Et si ça ne suffit toujours pas, je monte en ISO. Je travaille toujours à main levée, même si effectivement dans le cas de la photo de fleurs, le trépied permettrait de ne plus se soucier du flou de bougé. Si vous vous plongez dans les métadonnées, vous noterez la présence d'une focale 90 mm : il s'agit du 90 mm f/2,8 TS-E, un objectif à bascule que Canon m'a prêté dans le cadre de la rédaction de mon livre sur les fleurs, et qui permet d'orienter la lentille frontale. Conséquence, la profondeur de champ n'est plus parallèle au plan du capteur. Les résultats sont assez surprenants : des sujets nets bien que non situés dans le même plan, comme par exemple une fleur nette avec une tige floue comme sur la photo p. 49. ■

Réglages, flashes et posttraitement

- Comme pour le choix de mes objectifs, je reste « classique » : format RAW évidemment, plus format JPEG en qualité minimale pour faciliter la sélection des photos une fois téléchargées. Pour les réglages, je suis le plus souvent en priorité ouverture pour une maîtrise totale de la profondeur de champ, mais je m'essaie de temps en temps au filé, surtout avec les fleurs, et c'est le mode priorité vitesse le plus adapté à ce style de prise de vue.
- J'utilise le flash quasi systématiquement. Déjà pour une raison évidente : 90 % de mes photos sont en macro, et « fort grandissement » rime tou-

jours avec « perte de lumière ». Un flash permet donc de ne pas prêter attention à la vitesse d'obturation retenue par l'appareil pour, au contraire, se concentrer sur son sujet, ce qui est loin d'être du luxe passé le rapport 3:1. Deuxième raison, toute aussi essentielle : la lumière particulière qu'il délivre et qui sature assez fortement les couleurs. Les puristes crieront bien sûr au scandale, mais j'apprécie particulièrement les teintes acidulées qu'il me permet d'obtenir. J'utilise des diffuseurs sur tous mes flashes. Quand il y a du soleil et que je veux travailler au flash, je veille à ce que mon ombre recouvre mon sujet avant de déclencher, de manière à obtenir une



lumière homogène.

- Bien qu'il soit essentiel pour redonner son panache à un cliché, pour moi « posttraitement » rime avec « perte de temps », et j'essaie donc de réussir mes photos dès la prise de vue pour minimiser au maximum le

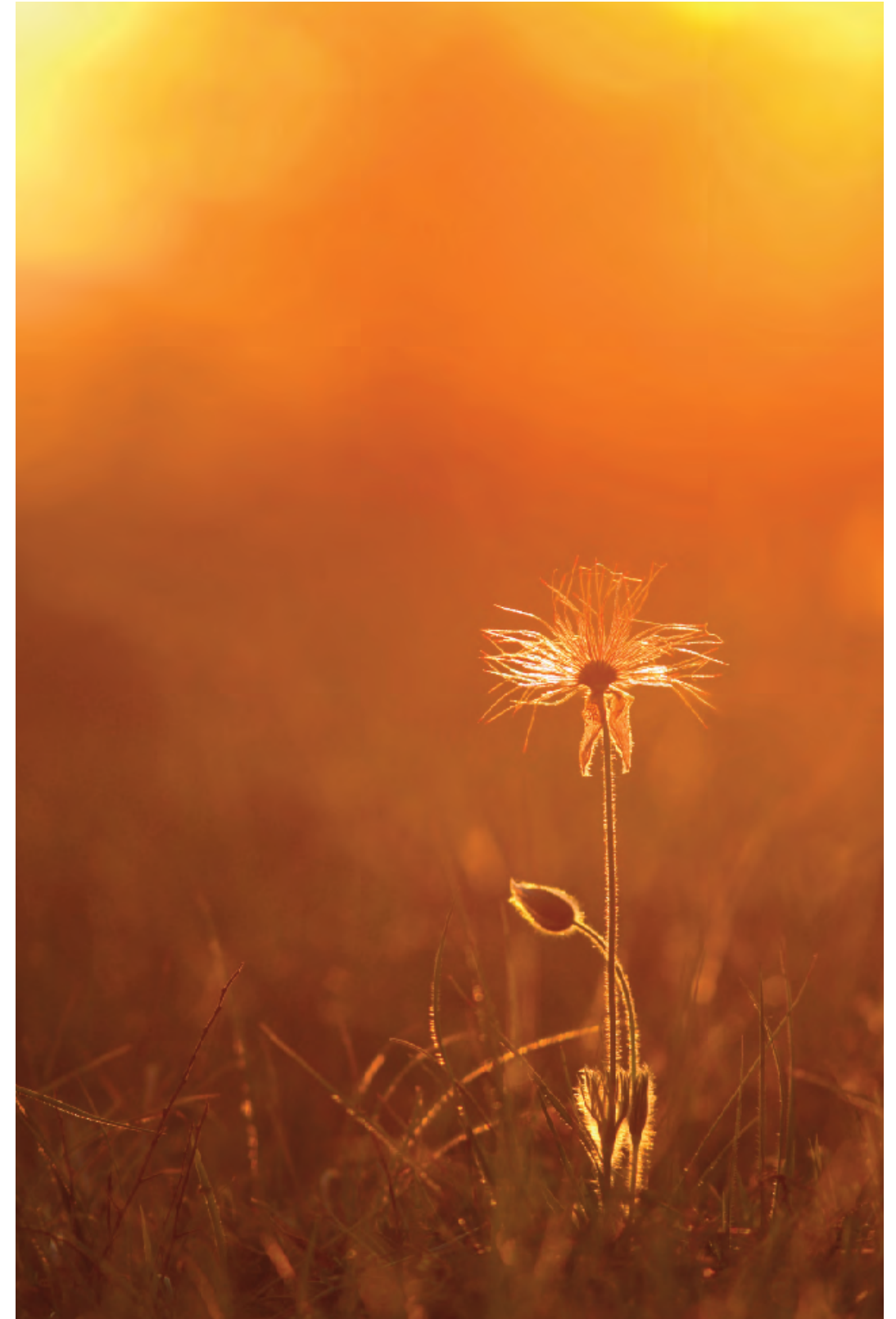
temps passé devant mon ordinateur. Du coup, mon posttraitement se résume souvent à un simple ajustement de luminosité/contraste/netteté. Et j'use occasionnellement du tampon pour supprimer des taches sur le capteur. ■

3 Portfolio

PHOTOGRAPHE : Clément Wurmser



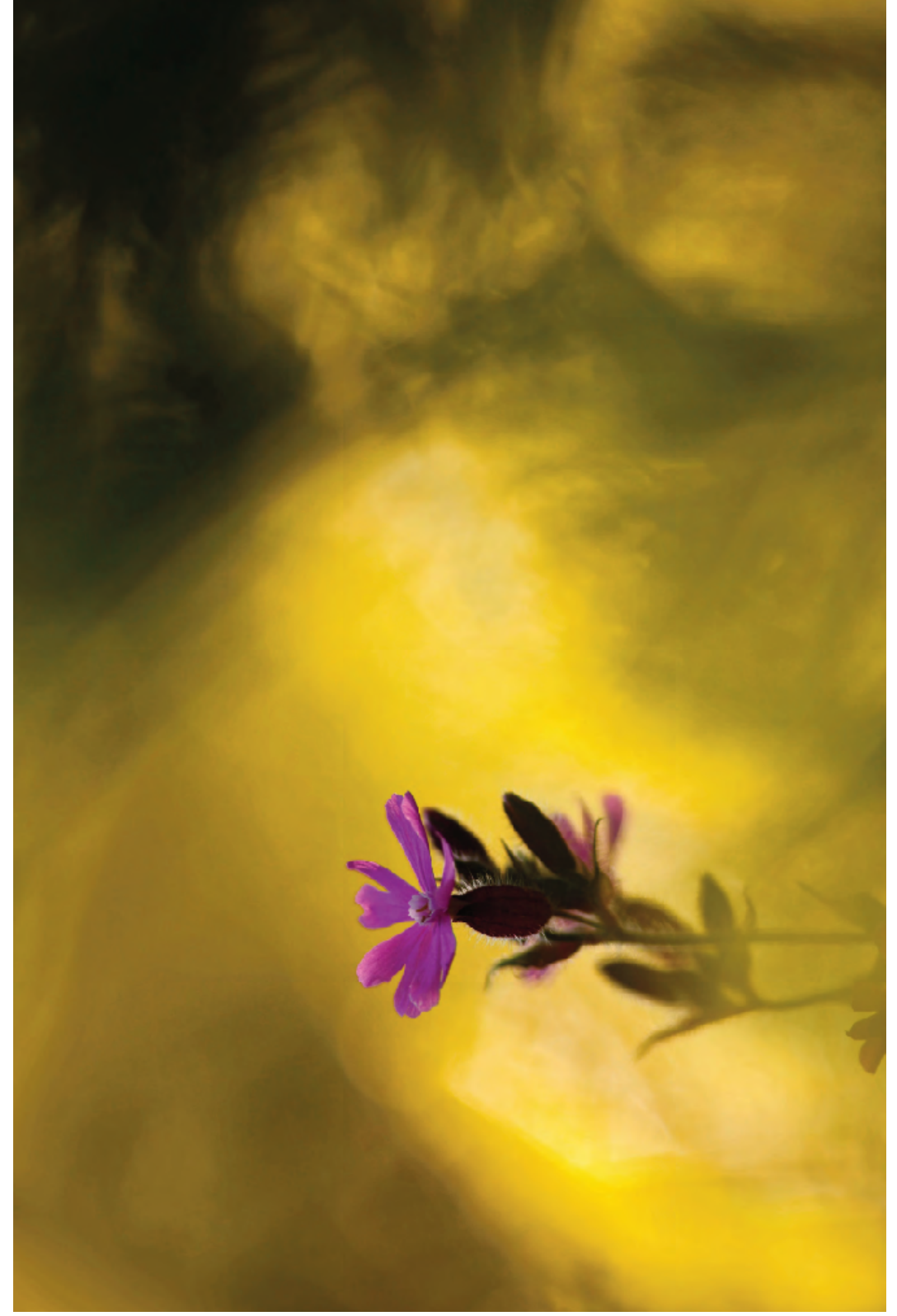
La seconde fleur, pourtant située dans le même plan que la première, n'apparaît pas nette sur la photo.
Canon EOS 5D Mark II, Canon 90 mm f/2,8 TS-E, 1/160 s à f/2,8, 400 ISO.



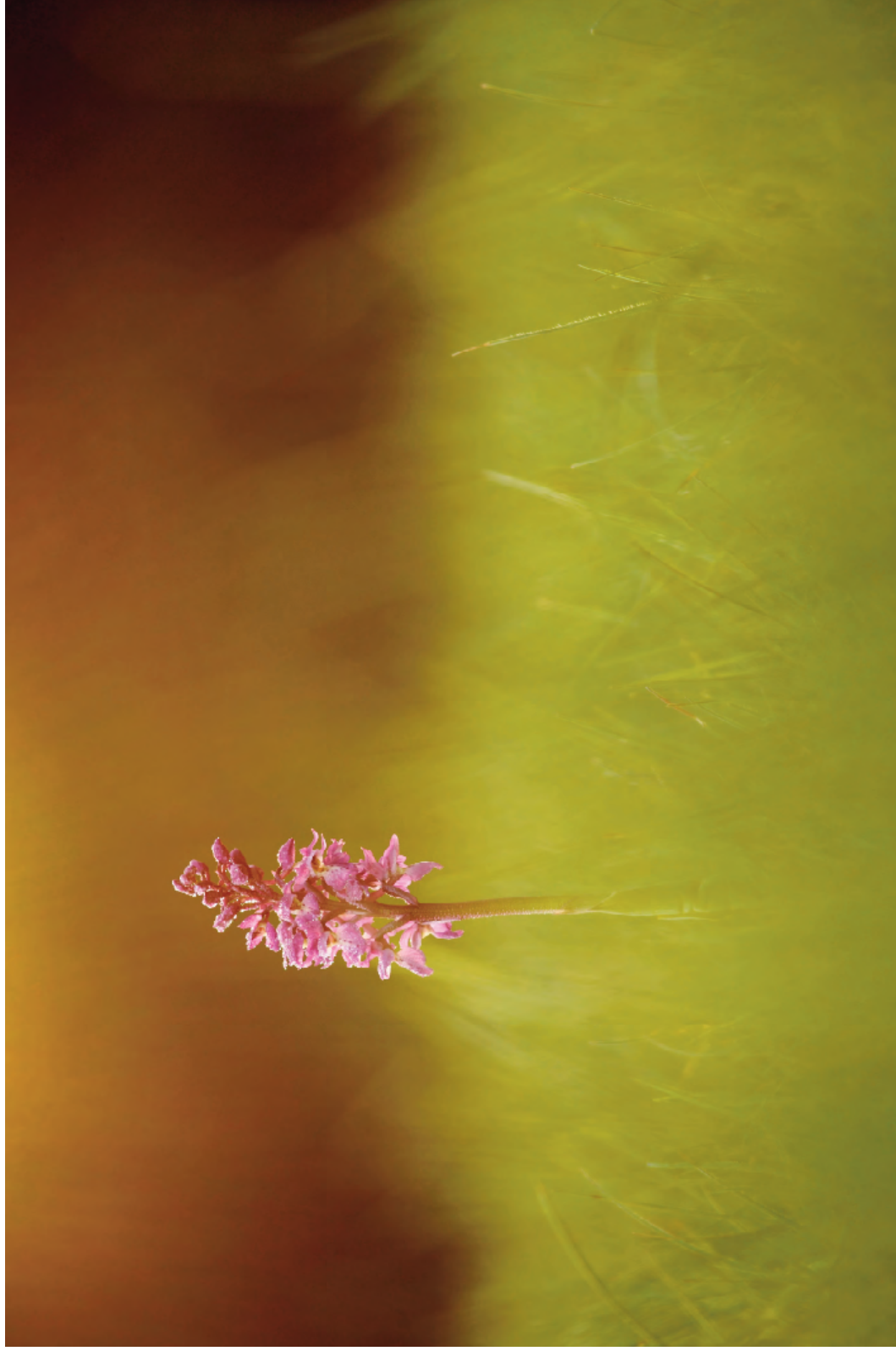
Le contre-jour met en évidence les contours particuliers de cette anémone pulsatile.
Canon EOS 5D Mark II, Canon 300 mm f/4 L IS, 1/500 s à f/4, 160 ISO.



En légère contre-plongée, le premier plan voile le sujet dans un flou souvent esthétique.
Canon EOS 5D Mark II, Canon 300 mm f/4 L IS, 1/1250 s à f/4, 400 ISO.

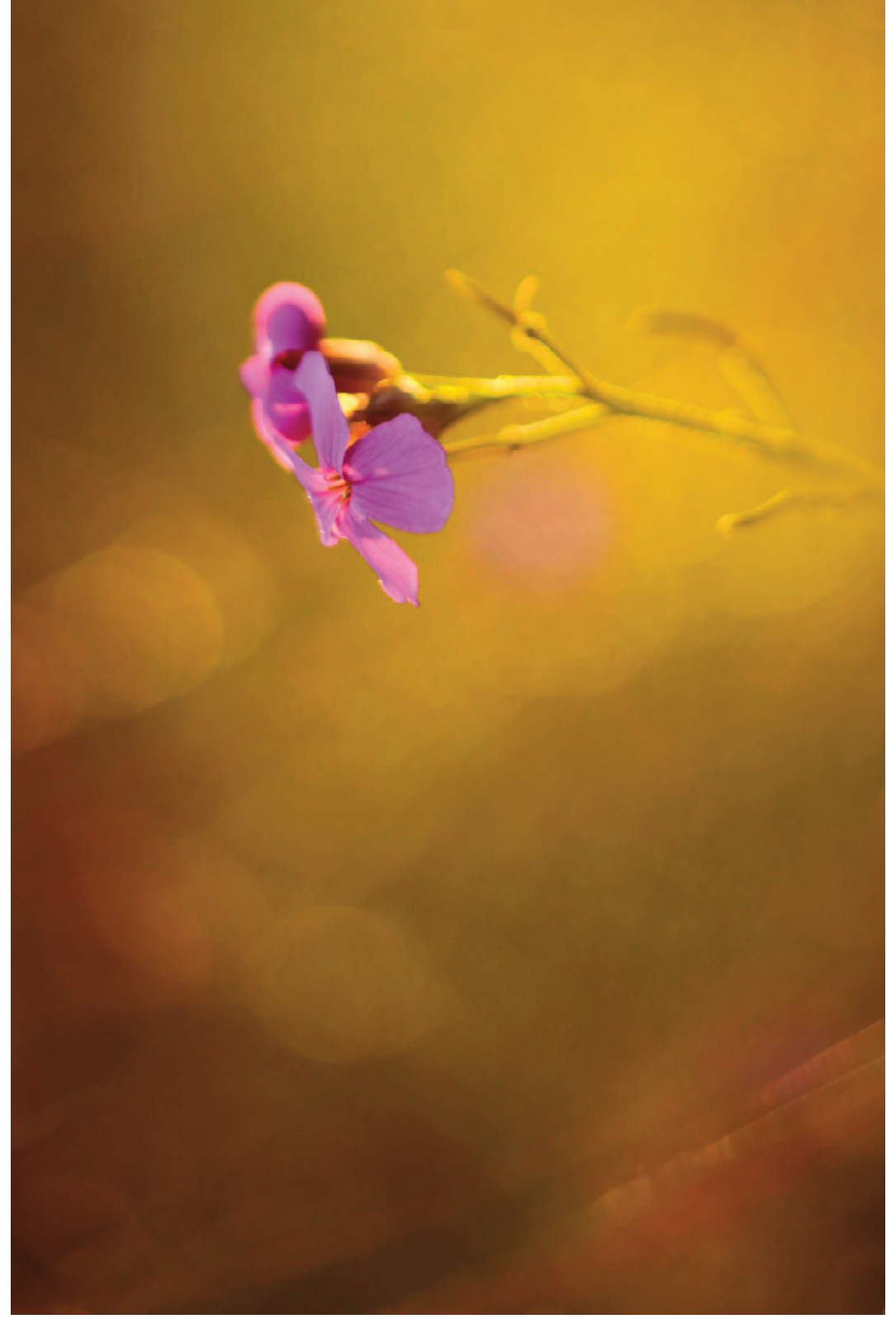


Les cours d'eau en aval du sujet créent souvent des effets vaporeux dans l'arrière-plan.
Canon EOS 5D Mark II, Canon 300 mm f/4 L IS, 1/400 s à f/4, 100 ISO.



*Les conditions sont parfois idéales pour s'adonner à une séance photo :
ici, outre la lumière crépusculaire, une légère pluie vient recouvrir de perles d'eau les pétales de cette orchidée.*

Canon EOS 5D Mark II, Canon 300 mm f/4 L IS, 1/160 s à f/4, 160 ISO.



La puissance de la bascule de l'objectif est ici révélée : fleur nette pour tige floue.

Canon EOS 5D Mark II, Canon 90 mm f/2,8 TS-E, 1/500 s à f/2,8, 400 ISO.



Se mettre en difficulté a parfois du bon : ici, à la limite du flou de bougé, les fleurs du premier plan restent nettes, alors qu'on constate un léger filé sur les autres.

Canon EOS 5D Mark II, Canon 300 mm f/4 L IS, 1/40 s à f/4, 100 ISO.

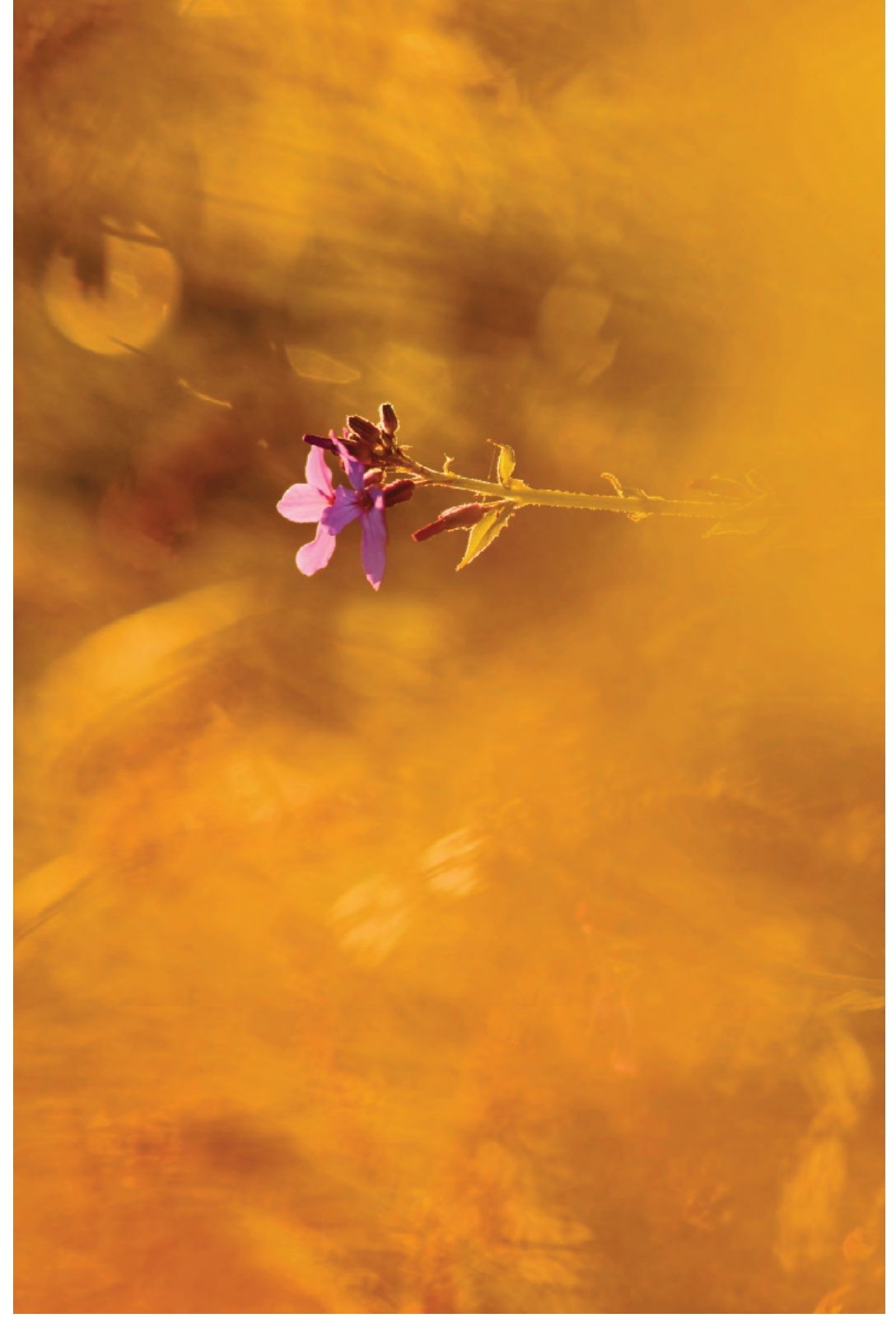


Les rayons du soleil se matérialisent parfois sur le cliché.

Canon < 5D Mark II, Canon 90 mm f/2,8 TS-E, 1/200 s à f/4, 400 ISO.



Au hasard d'un coup de chance, le moucheron qui venait de prendre son envol du fraisier apparaît également sur le cliché.
Canon EOS 5D Mark II, Canon 100 mm f/2,8 L IS Macro, 1/500 s à f/3,2, 100 ISO.



L'utilisation d'une focale longue fait apparaître une séparation assez nette entre le sujet et son environnement.
Canon EOS 5D Mark II, Canon 300 mm f/4 L IS, 1/320 s à f/4, 100 ISO.